

Adieu, ma chère George, mon amie,  
et mon nom chéri.

MARIE DORVAL.

Voici la réponse de George Sand :

Nobant, 16 juin 1848.

Je ne voulais pas croire à cette affreuse nouvelle, qu'on ne m'avait pas donnée pour certaine, et je n'osais pas t'interroger, ma pauvre chère Marie. Ta lettre m'a brisé le cœur. Oui, oui, je comprends ton désespoir et je pleure avec toi cet heureux enfant, béni de Dieu, puisqu'il est retourné vers lui avant d'avoir connu notre triste et affreuse vie. Il est bien heureux, lui ! il n'a vécu que de soins, d'amour, de caresses et de gaieté. Il n'est pas dans le petit tombeau où tu vas pleurer. Il est dans le sein de Dieu. Quel que soit son paradis, il est bien là où il est, puisqu'il y est retourné pur comme il en était venu.

C'est Dieu, c'est le foyer du beau et du bon par excellence, qui recueille les âmes envolées d'ici-bas. Il les retrempe pour nous les renvoyer en d'autres temps, ou il les garde à jamais avec lui, où il les conserve dans un foyer de vie éternelle et sans nuage. Qu'en fait-il, en un mot ? C'est un secret, et nous ne le découvrirons pas. Mais nous ne pouvons pas penser qu'il n'aime pas ce qu'il a créé, et qu'il ne bénisse pas ce qu'il a aimé. Nous ne pouvons pas comprendre que les objets de notre amour soient plus mal dans son sein que dans nos bras, puisqu'il les a tirés de son sein pour les mettre dans le nôtre. Sois tranquille pour ton enfant. Il est aimé ailleurs en ce moment, et l'amour que tu lui portes toujours, en dépit de la mort, l'accompagne et le protège dans une autre sphère d'existence où il te voit et sourit sans cesse. Pourquoi nous tourmenter ? Dieu est juste, il n'est point implacable et vindicatif comme les hommes. Il aime, puisqu'il nous a fait aimants. Il chérit nos enfants puisqu'il nous a doués pour eux d'une tendresse si passionnée. Nous pouvons bien avoir en lui une confiance aveugle, puisque tant d'esprits plus forts que les nôtres se sont endormis paisiblement dans les bras de la mort, il n'y a ni folie ni bêtise à croire à une vie meilleure où vont ceux qui nous quittent et où nous les retrouverons.

Il me serait impossible, quant à moi, de ne pas y croire, et ceux que j'ai perdus et aimés me semblent toujours vivants, toujours en rapport avec moi. Ton enfant vit, sois-en sûre : seulement tu ne le vois plus, mais tu le reverras. Si la mort était quelque chose d'absolu, la vie n'existerait pas.

...Sois forte pour tous, ma bonne Marie, afin qu'ils souffrent moins et que la douleur ne soit pas le comble de leur infortune. Il n'y a que le sentiment du devoir qui nous puisse faire accepter la vie après de tels déchirements... Prends courage ; tu n'as pas vécu sans être aimée et sans être estimée sérieusement de ceux qui t'ont connue et qui t'ont vue traverser tant de martyres. Ne désespère pas de l'art : nous traversons une mauvaise phase, mais l'art ne peut pas plus périr que l'humanité.

...Adieu, ma bonne et chère malheureuse femme. Pense à Dieu. Ils disent que c'est un rêve ; mais, va, il n'y a de vrai que ce que nous pressentons derrière ce rêve-là. C'est leur bête de vie, c'est leur sot orgueil, ce sont leurs mauvaises passions qui ne sont que des rêves, à ces âmes sans foi qui voudraient nous désespérer. Entre les cagots et les impies, il y a toujours la vérité divine, la bonté divine, l'amour divin, et tout cela nous dédommage de ce que nous entendons en ce monde.

Ecris-moi, et si parler de ton chagrin te soulage, ne crains jamais de m'ennuyer : mon cœur est toujours ouvert à tes plaintes, tu le sais.

GEORGES SAND.

Balzac a décrit un de ces types, un personnage de haute marque, vantant la bêtise de sa fiancée. " Pour une femme comme elle je serai tout : sa chambre haute, son lord, ses communes (c'était une anglaise), si je savais qu'il en existât une plus bête, je me mettrais en route pour la chercher ! " Au moins celui-là avouait sa petitesse d'esprit.

" Ne jetez pas votre cœur au monde ; le monde est un chien mal dressé qui ne rapporte pas.

V. CHERBULIEZ.

Il n'est peines d'amour que l'amour ne guérisse.

## Réminiscence—Appréhension

*A ma fille Marguerite*

C'était un jour de juin, un jour plein de  
[rayons,  
D'effluves embaumés, de chants, de brise  
[douce...  
Ton père, toi, ma fille, et moi, tous trois  
[allions  
Dans des chemins bordés d'arbres, de  
[fleurs, de mousse  
Au sein du champ des morts.. Tes enfantins  
[propos  
Troublaient seuls le pieux et douloureux  
[silence  
De ces lieux rapprochant, dans un dernier  
[repos,  
Les humbles et les grands à voisine distance.  
Arrivés à l'endroit où dort l'ange envolé,  
Ma Cécile, ta sœur, une prière ardente  
S'envola de mon cœur, encore inconsolé  
Et je te dis ensuite : " Invoque bien l'absente  
Qui t'écoute et te voit. "

Soudain tu t'écrias :

" Des bonbons ! Des bonbons ! Apporte-  
[m'en Cécile ! "

Enfant ce fut ainsi qu'en ce jour tu prias.  
Ta petite âme alors rêvait d'un bien facile :  
A trois ans, quelques sous achètent le bon-  
[heur,

Hélas ! tu grandiras, ta nature bouillante  
Convoiteras, peut-être, avec la même ardeur  
Des parcelles de joie inconnue et brûlante  
Qui toujours laisseraient ton cœur désan-  
[chanté.

Le bonheur est partout où brille la sagesse  
Au-delà tout est faux, tout est fragilité.  
Crains et fuis les écueils qui font de la  
[jeunesse

Un printemps nébuleux....

Toi qui m'appartiens toute,  
Toi, dont le front est pur de tous espoirs  
[troublants  
Un jour, atteindras-tu l'âge que je redoute ?  
Me verrai je moi-même avec des cheveux  
[blancs ?

Ah ! si tu dois vieillir, reste fière et candide  
Loin des foules, toujours, marche, ignorant  
[le mal.

Le monde est un tyran dont la tâche perfide  
Est celle de briser tout céleste idéal.  
Que mon ange, au séjour de l'éternelle  
[gloire

Donne l'appui du ciel à tes pas incertains  
Et qu'éloignant de toi le doute et le déboire  
Le déclin de tes jours ait l'éclat des matins !

BELLA.

Montréal, mars 1903.

Dans un restaurant à musique, un  
dîneur à sa femme :

—Il me semble que l'orchestre joue  
un pot pourri.

Le Gérant (qui a entendu, froissé)  
—Ici monsieur, tout est de première  
fraîcheur.